



HAL
open science

Les géographes français et la transition: une étude du changement spatio-temporel

Lisa Rolland, Anaïs Volin, Lydia Coudroy de Lille, Anne Rivière-Honegger

► To cite this version:

Lisa Rolland, Anaïs Volin, Lydia Coudroy de Lille, Anne Rivière-Honegger. Les géographes français et la transition: une étude du changement spatio-temporel. Rosa Sierra; Anahita Grisoni. *Nachhaltigkeit und Transition: Konzepte / Transition écologique et durabilité: concepts*, Campus Verlag, pp. 297-321, 2017, 978-3-5935-0774-3. hal-01628802

HAL Id: hal-01628802

<https://hal.science/hal-01628802>

Submitted on 11 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Les géographes français et la transition : une étude du changement spatio-temporel »

Ce texte est la version auteur du chapitre d'ouvrage suivant : Rolland L., Volin A., Coudroy de Lille L., Honegger A., 2017, « Les géographes français et la transition : une étude du changement spatio-temporel », in Grisoni A., Sierra R., *Nachhaltigkeit und Transition : Konzepte*, Francfort, Campus Verlag, pp. 297-321.
ISBN : 978-3-593-50774-3

Auteurs :

Lisa Rolland, Université Jean Moulin Lyon 3, UMR CNRS 5600 EVS
Anaïs Volin, Université Lumière Lyon 2, UMR CNRS 5600 EVS
Lydia Coudroy de Lille, Université Lumière Lyon 2, UMR CNRS 5600 EVS
Anne Rivière-Honegger, ENS de Lyon, UMR CNRS 5600 EVS

Plan du texte

Introduction.....	2
1. Approches de la transition en géographie	2
1. 2. La transition relue par des travaux de géographes récents	6
2. Regards sur la transition et « l'Europe de l'Est » (1990-2000) : l'apport de la géographie.....	8
2.1. Observer ce qui résiste à l'événement.....	9
2.2. Pour lier le spatial et le temporel : l'entre-deux et l'intermédiarité.....	10
2.3. Des spatialités propres à la « transition » ?.....	11
3. La transition comme modalité de l'adaptation : changement paradigmatique au XXI ^e siècle	13
3.1. La transition alimentaire : de l'uniformisation de la consommation aux changements de pratiques agro-alimentaires.....	14
3.3. Transition énergétique et développement des territoires et des initiatives locales	18

Introduction

Définie dans les dictionnaires courants comme le passage d'un état à un autre, la transition évoque spontanément une catégorie davantage temporelle que spatiale, ce qui pose la question de son usage en géographie. C'est pourtant dans ce sens que nous souhaitons orienter la réflexion, puisque la discipline s'est depuis plusieurs décennies saisie de cette notion, pas toujours en lien d'ailleurs avec les enjeux environnementaux et écologiques. Les usages du terme « transition » en géographie posent la question spécifique de l'articulation entre la dimension temporelle du terme et les réalités spatiales auxquelles il renvoie. Autrement dit, la transition produit-elle des espaces propres à ce moment ? Existe-t-il des espaces comme il existe des périodes de transition ? Nous proposons de répondre à cette question en retraçant la manière dont des géographes français se sont saisis de la notion de transition, conceptuellement et empiriquement, et dont, tout en s'inscrivant dans les sciences humaines et sociales qui ont pu être amenées à mobiliser cette même notion, ils s'en distinguent. Quels sont donc les apports de la géographie à l'étude de la « transition », et comment la notion contribue-t-elle aux réflexions de la discipline ?

Dans une première partie, l'évolution de la notion de transition dans la géographie est explorée, au travers notamment de l'examen des dictionnaires de géographie de 1970 à aujourd'hui. La deuxième partie est consacrée à l'étude de la contribution de la géographie aux « *transition studies* » relatives aux transformations de l'Europe centrale et orientale dans les années 1990. Enfin, la dernière partie s'attache à saisir l'évolution récente de l'utilisation de la notion de transition au prisme de la durabilité, orientée vers le changement « nécessaire » de pratiques socio-économiques (transition écologique, transition énergétique, transition alimentaire...).

1. Approches de la transition en géographie

Cette partie pose quelques jalons des différentes approches de la transition en géographie dans les principaux dictionnaires de géographie français, puis dans la

littérature scientifique plus récente issue de courants de recherche qui se sont approprié et ont actualisé la notion (2000-2010).

1. 1. Définitions de la transition en géographie

La recension des principaux dictionnaires francophones de géographie depuis 1970 (de format papier ou numérique) permet de mettre en valeur trois types d'occurrence du terme que l'on peut présenter de manière graduée, de la plus discrète à la plus centrale dans la construction de la connaissance (Tableau 1). Un premier type de sources ne comporte pas d'entrée intitulée « transition », mais l'aborde dans d'autres articles. Ainsi, le site *Géoconfluences* ne nous renseigne pas sur la transition en soi mais s'intéresse à d'autres formes de transition ;¹ de même, *Hypergé* procède à une mise en lien de la notion par l'intermédiaire d'autres objets géographiques : la « zone de transition » est ainsi mentionnée dans les articles « Décroissance urbaine » (J-C. François), « Discontinuité » (G. Hugonie), « Écotone » (B. Elissalde) et « Étagement » (L. Goeldner-Gianella).

Un deuxième groupe d'opus, de loin les plus nombreux, comporte une entrée « transition », mais qualifie toujours celle-ci en lui conférant une signification centrée sur le changement. Dans ces dictionnaires, le terme est assorti d'une floraison de qualificatifs et revêt essentiellement une dimension temporelle : transition démographique, économique, urbaine, migratoire, énergétique, alimentaire. Toutes ces expressions mobilisent le mot de « transition » pour désigner le passage d'un régime ou d'un mode de fonctionnement à un autre, ceci se déroulant dans le temps. Lorsque des graphiques sont mobilisés, ils comportent d'ailleurs toujours un axe temporel, à l'instar du célèbre schéma de la transition démographique. Quasiment tous les dictionnaires, de 1970 à 2013, consacrent un article à cette notion qui désigne le passage d'une démographie à hauts niveaux de natalité et de mortalité vers un régime où ces deux taux sont bien plus faibles. D'une certaine manière, c'est un modèle qui fait école ; la transition urbaine, que l'on doit au géographe américain Wilbur Zelinski,² désigne, par

¹ Certaines sont développées dans les parties suivantes de l'article.

² Zelinski, Wilbur, « The hypothesis of the mobility transition », *Geographical Review*, vol. 61, n°2, 1971, p.219-249.

analogie avec la transition démographique, le passage de systèmes de peuplement d'un état majoritairement rural à un état majoritairement urbain.³ Le point commun entre ces définitions évoquant des changements de fonctionnement socio-économiques d'ordre généralement macro est qu'elles ne renvoient pas à des configurations spatiales propres à cet état de passage – du moins pas autrement qu'à travers le repérage de zones où ces phénomènes sont localisés –, ce qui ne permet pas d'en inférer des configurations spatiales spécifiques.

En réalité, un seul dictionnaire propose une définition générique, sans épithète, de la transition et lui donne une forte dimension spatiale : il s'agit du *Dictionnaire critique. Les mots de la géographie*, coordonné par Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Théry.⁴ Roger Brunet, auteur de l'article, définit de manière très concise la transition comme un « passage progressif, mais plus ou moins accusé : il existe des seuils de transition ». Il affirme que l'on peut identifier des « paysages » (comme les prés-bois du Jura) et des « espaces » de transition, ces derniers étant également déclinés en « marches » ou en « marges ». Ces catégories identifient et caractérisent des espaces par leur fonctionnement et relativement aux espaces qui les entourent. Les marches dont parle l'auteur – mais on pourrait aussi ajouter les zones tampons, les *shatter belt*⁵ – sont en effet des espaces qui « font » transition et renvoient donc à la dimension proprement spatiale de la notion. Plus de dix ans après, les éditions numériques de *Hypergé*⁶ et *Géoconfluences*⁷ reviennent sur une approche spatiale à travers la transition paysagère et la zone de transition : elles reprennent la notion de seuil développée par Roger Brunet, soit à travers l'idée d'étagement biogéographique (transition paysagère) soit en faisant référence à des barrières ou à des limites, naturelles ou matérielles, qui font office de séparation ou de différenciation des espaces (zone de transition).

³ Pumain, Denise/Paquot, Thierry/Kleinschmager, Richard, *Dictionnaire la ville et l'urbain*, Paris 2006.

⁴ Brunet, Roger/Ferras, Robert/Théry, Hervé, *Dictionnaire critique. Les mots de la géographie*, Paris 1992.

⁵ Utilisée essentiellement du côté de la géopolitique, la zone tampon, ou *shatter belt*, est une aire définie par la combinaison de deux propriétés : la fragmentation de l'espace en cellules territoriales étatiques de petite taille et de faible puissance, et l'intensité des interférences d'influences de puissances externes, concurrentes et rivales, ayant des actions stratégiques et tactiques dans les cellules étatiques locales. Cf. Kelly, Philipp L, « Escalation of Regional Conflict: Testing the Shatterbelt Concept », *Political Geography Quarterly*, vol. 5, n°2, 1986, p. 161-180.

⁶ Hypergé : <http://www.hypergeo.eu/>

⁷ Géoconfluences : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/>

Tableau 1 : Usages du terme de la transition dans les principaux dictionnaires de géographie de 1970 à nos jours

Date	Ouvrages	Directeurs de publication Editeurs	Auteurs des articles cités	Articles utilisant le mot « transition »
Dictionnaires en version papier				
1970	<i>Dictionnaire de la géographie</i>	Pierre George Fernand Verger	P. George	Transition démographique
1992	<i>Encyclopédie de géographie</i>	Antoine Bailly Robert Ferras Denise Pumain	D. Noin	Transition démographique
1992	<i>Les mots de la géographie. Dictionnaire critique</i>	Roger Brunet Robert Ferras Hervé Théry	R. Brunet R. Brunet R. Brunet	Transition Transition démographique Transition économique
2003	<i>Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés</i>	Jacques Lévy Michel Lussault	H. le Bras	Transition démographique
2003	<i>De la géographie aux paysages. Dictionnaire de la géographie</i>	Yves Lacoste	Y.Lacoste	Transition démographique
2005	<i>Dictionnaire de la géographie</i>	Gabriel Wackermann	B.Ménard et G. Wackermann	Transition démographique Transition épidémiologique
2006	<i>Dictionnaire de la ville et l'urbain</i>	Denise Pumain Thierry Paquot Richard Kleinschmager	D.Pumain D. Pumain D. Pumain	Transition démographique Zone de transition Transition urbaine
2008	<i>Dictionnaire de géographie</i>	Pascal Baud Serge Bourgeat Catherine Bras	P. Baud, S. Bourgeat et C. Bras	Transition démographique Transition économique Transition migratoire
2013	<i>Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés¹</i>	Jacques Lévy Michel Lussault	H. le Bras C.Emelianoff	Transition démographique Transition énergétique ¹
Dictionnaires en ligne				
2007 2013 2016	<i>Site Géoconfluences</i>	DGESCO ENS Lyon	S.Tabarly S.Tabarly M.-C. Doceul	Transition économique russe Transition paysagère Transition alimentaire
2004 2004 2004 2013 2008 2014 2014	<i>Site Hypergé</i>	GDR Libergeo	J.-C. François G. Hugonie B. Elissalde L. Goeldner-Gianella C.Grataloup E. Cunningham-Sabot H. Roth S Fol A. Jégou	Zone de transition Transition démographique Transition énergétique ²

¹ Il n'existe pas de définition propre mais un renvoi vers l'article énergie

² Il n'existe pas de définition propre mais une mention dans l'article développement durable 2

1. 2. La transition relue par des travaux de géographes récents

Plus récemment, des chercheurs de la discipline ont voulu comprendre certains processus et dynamiques de changement déjà opérés ou en cours⁸ : temporels, ils ont également une emprise spatiale. On peut retenir deux courants de recherche principaux.

D'un côté, les travaux sur une nouvelle transition urbaine sont développés par des géographes du développement africanistes. L'enjeu de la croissance urbaine en cours et prévue dans les pays dits des Suds introduit deux dimensions, éminemment spatiales, dans la définition classique de la transition urbaine entendue comme le passage d'une occupation de l'espace majoritairement rurale à un peuplement essentiellement urbain : celle de l'uniformisation des modes d'habiter la ville, qui renvoie au processus de mégapolisation⁹ et au développement de « villes tentaculaires », particulièrement en Afrique¹⁰ et en Asie.¹¹ Plus particulièrement, cette nouvelle transition urbaine caractérise l'accroissement des populations des très grandes villes et leur étalement urbain (*urban sprawl*), ayant un impact sur les formes prises au sol.

De l'autre, un courant se dégage autour de notions exploratoires ou d'objets de recherche reconsidérés sous l'angle de la transition : espaces de marge, frontières, corridors écologiques. Ces termes qualifient des espaces aux caractéristiques propres relevant d'un « entre-deux » spatial et temporel. Le terme de « fronts écologiques » est proposé par Sylvain Guyot et Stéphane Héritier.¹² Pour ces auteurs, il s'agit d'espaces identifiés par leur fonction écologique, réelle ou projetée, sur fond de mobilisations écologiques à l'échelle internationale. Au-delà d'une dimension naturelle ou environnementale, les espaces écologiques de transition désignent initialement des

⁸ Les géographes qui s'intéressent à la « transition » restent à la marge des différents champs de la discipline, un courant ou un champ de recherche de la « transition » n'étant pas identifié.

⁹ Selon l'ONU, villes dépassant le seuil de dix millions d'habitants.

¹⁰ Steck, Jean-Fabien, « Qu'est-ce que la transition urbaine ? Croissance urbaine, croissance des villes, croissance de besoins à travers l'exemple africain », *Revue d'économie financière*, vol. 86, n°5, 2006, p. 267-283.

¹¹ Quertamp, Fanny, « La périurbanisation de Hanoï. Dynamiques de la transition urbaine vietnamienne et métropolisation », *Annales de géographie*, n°671-672, 2010, p. 93-119.

¹² Guyot, Sylvain, « Fronts écologiques et éco-conquérants : définitions et typologies. L'exemple des < ONG environnementales en quête de Côte Sauvage (Afrique du Sud) > », *Cybergeo : European Journal of Geography*, en ligne, document 471, 2009 ; Héritier, Stéphane, « Réflexions autour des < Fronts écologiques > dans le nord de l'Alberta (Canada) », *L'Espace Politique*, n°3, 2009, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 09 mai 2016.

espaces hérités de la colonisation, nés dans un contexte particulier, « celui de l'Afrique du Sud et des régions où la colonisation a établi une ségrégation à la fois sociale et raciale ». ¹³ Les fronts écologiques font également référence à « l'appropriation < écologisante > d'espaces, réels ou imaginaires, dont la valeur écologique et esthétique est très forte » ¹⁴ : paysages grandioses, biodiversité en péril ou estimée en danger, mais sans pour autant désigner une forme spatiale de transition écologique. Ce sont des espaces de transition dans le sens où leurs limites géographiques sont floues et où ils connaissent une situation politique instable dans laquelle les relations entre acteurs sont structurées par le conflit et la contestation.

Stéphane Héritier ¹⁵ ancre également ses recherches autour du concept de *resource frontier*. ¹⁶ La dimension spatio-temporelle accolée au terme de frontière renvoie à une transition spatio-temporelle. Ce processus s'inscrit dans le temps long et dans des espaces qu'il qualifie de marges, en permanente transformation et politiquement non délimités, en particulier les milieux montagnards (Amérique du Sud et du Nord, Alpes).

D'après cette revue de la littérature, il apparaît que des géographes utilisent l'approche systémique comme une pensée de la complexité et prennent en compte la multiplicité des processus et la diversité des points de vue et des postures. La délimitation géographique – spatiale, temporelle et sociale – des limites du système est alors cruciale et ne peut se poser indépendamment du projet de ceux qui posent la question. ¹⁷ L'Europe de l'Est, plongée dans un contexte de transformation à la fois sociale, culturelle, politique et économique aux lourdes implications territoriales (reconfiguration des frontières), a été un terrain d'étude précurseur dans la mobilisation du terme de « transition », y compris à travers cette approche systémique.

¹³ Héritier, Stéphane/Arnauld de Sartre, Xavier/Laslaz, Lionel/Guyot, Stéphane, « Fronts écologiques : dynamiques spatio-temporelles et dominations multi-scalaires », *L'Espace Politique*, n°3, 2009, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 09 mai 2016, p. 2.

¹⁴ Guyot, Sylvain/Richard Frédéric (Dir.), « Les fronts écologiques. Une clef de lecture socio-territoriale des enjeux environnementaux ? », *L'Espace Politique*, n°3, 2009, <https://espacepolitique.revues.org/1419>.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ L'adaptation du concept américain de *Frontier* renvoie aux travaux s'intéressant aux espaces de marges dominés par des logiques de conquête territoriale et de conflits d'acteurs. Cf. Turner, Frederick Jackson, *The Frontier In American History*, New York, 1935.

¹⁷ Mathevet, Raphaël/Bousquet, François, *Résilience et environnement. Penser les changements socio-écologiques*, Paris 2014.

2. Regards sur la transition et « l'Europe de l'Est » (1990-2000) : l'apport de la géographie

Dans un large registre de la connaissance incluant la géographie, la transition est associée non pas à un type de fonctionnement spatial, mais à un état de passage d'un système politico-économique à un autre, ce passage correspondant à un moment historique. Ce registre assez vaste s'est développé à la fin du XX^e siècle sous le nom de « *transition studies* », qui ont donné lieu à d'importantes réflexions sur le sens et la portée de la transition. Ce champ scientifique transversal et interdisciplinaire se greffe sur de quasi études aréales, celles des anciens pays de l'Est, qui disposaient de supports de publications propres, des revues en français (*Le Courrier des Pays de l'Est, la Revue d'Études Comparatives Est Ouest*) ou en anglais (*Communist studies*, devenu *Communist and Post-Communist Studies*, etc.). La « transition » a émergé comme notion englobante pour désigner les transformations systémiques dans les domaines économiques et politiques. Elle posait de manière plus ou moins explicite le passage, dans l'ancien bloc de l'Est,¹⁸ d'un système à un autre, à savoir de l'économie planifiée à l'économie de marché, et la sortie de régimes autoritaires vers la démocratie. Elle émanait d'analystes et/ou d'acteurs, comme l'économiste Jeffrey Sachs qui fut un conseiller expert de la « thérapie de choc » auprès du ministre des finances polonais Leszek Balcerowicz, ou encore la Banque Mondiale, qui publia dix rapports annuels dans les années 1990, les « *Transition Reports* ».¹⁹ La transition a nourri une abondante littérature dès le milieu des années 1980, lorsque les réformes engagées par Mikhaïl Gorbatchev en URSS et d'autres dans les États satellites inspiraient des comparaisons avec les processus de sortie des régimes autoritaires en Amérique latine.²⁰ Le terme contenait l'hypothèse d'une connaissance égale de l'état initial et de l'état d'arrivée, et reposait sur une conception linéaire du temps. Les débats scientifiques au sein de la « transitologie »

¹⁸ La Chine pose le même type de questionnements que l'ancienne Europe de l'Est, mais a été plus tardivement abordée par la littérature ; la différence majeure avec les pays de l'Est européen repose sur le décalage entre des réformes économiques précoces en direction de l'économie de marché et une crispation politique sur le régime communiste.

¹⁹ Colas, Dominique (dir.), *L'Europe post-communiste*, Paris 2002.

²⁰ Linz, Juan J./Stepan, Alfred C., *Problems of Democratic Transition and Consolidation: Southern Europe, South America, and Post-Communist Europe*, Baltimore 1996 ; O'Donnell, Guillermo/Schmitter, Philippe C., *Transitions from Authoritarian Rule. Tentative Conclusions about Uncertain Democracies*, Baltimore 1986.

concernaient le rythme et les modalités auxquelles cette « transition » serait effectuée, mais pas sa trajectoire.

Or, quelques années ont suffi pour ébranler cette conviction qu'un mouvement linéaire animerait les systèmes politiques, économiques mais aussi territoriaux. Non seulement les pays de l'ancien bloc de l'Est n'ont pas évolué à la même vitesse, mais ils n'ont pas emprunté la même voie. De plus, tandis que le démarrage du processus pouvait faire consensus, se posait tout de même la question de sa fin : en l'occurrence, peu d'auteurs soutiennent que l'entrée de la plupart de ces pays dans l'Union européenne ait sonné la fin de la « transition ». Le terme de transition a donc perdu de son crédit au fur et à mesure que l'on s'apercevait que « l'état d'arrivée » était moins certain que prévu, et que les transformations politiques et économiques, plutôt que de procéder au remplacement d'un système par un autre, faisaient subir des transformations au système de départ, dont certaines composantes résistaient à l'ampleur du changement.

La géographie a contribué à ce discrédit, car si elle ne rechigne pas à raisonner de manière systémique, du moins adopte-t-elle une démarche multiscalaire qui fait prendre conscience des rugosités apportées par le grain fin du local face au mouvement lisse du système pris dans son ensemble. Adoptant en outre volontiers une démarche comparative dans l'espace, elle a permis de mettre en valeur les divergences nationales et régionales. Par exemple, les travaux de géographie rurale questionnant les milieux ruraux et agricoles des anciens pays de l'Est dans les années 1990 ont montré l'existence de trajectoires de décollectivisation différenciées²¹ et non un processus de transition linéaire.

2.1. Observer ce qui résiste à l'événement

C'est sans doute en raison du caractère total des transformations subies par les anciens pays de l'Est dès les années 1980 que les sciences sociales ont adopté à leur égard une démarche systémique, et notamment la géographie, qui a enrichi la réflexion sur les

²¹ Maurel, Marie-Claude, *La Transition post-collectiviste. Mutations agraires en Europe centrale*, Paris 1994 ; Maurel, Marie-Claude, *Le Repli paysan. Trajectoires de l'après-communisme en Pologne*, Paris 2003 ; Von Hirschhausen, Béatrice, *Les nouvelles campagnes roumaines. Paradoxes d'un « retour paysan »*, Paris 1997.

transformations socio-économiques et politiques d'alors en termes de systèmes territoriaux. L'idée était en effet que ces transformations ne s'exercent pas sur un espace abstrait et homogène, mais sur un espace structuré par des lignes de force démographiques, des infrastructures et des mémoires territoriales qui pouvaient être remobilisées par les mutations, plutôt que désintégrées. L'analyse en termes de structures spatiales dans ces régions en pleine transformation s'est donc intéressée davantage aux éléments de stabilité, à la configuration de l'espace comme système lorsque tout semble bouger, qu'aux événements eux-mêmes, tandis que les autres sciences sociales privilégiaient le processus de la transition lui-même : « Les faits de structure dessinent une géographie des profondeurs comme émancipée du conjoncturel.²² » L'analyse géographique a donc déplacé la focale de la transition (le changement) non pas vers son antithèse, mais vers les structures territoriales sur lesquelles le changement s'exerce et que celui-ci fait rejouer. Empiriquement, ces observations ont été validées par l'analyse des décollectivisations agricoles, les découpages administratifs infra-nationaux,²³ ou encore les infrastructures urbaines comme le logement.²⁴

2.2. Pour lier le spatial et le temporel : l'entre-deux et l'intermédiarité

Face à cette ambiguïté de la transition recouvrant une dimension spatiale et temporelle, Violette Rey a proposé la notion d'entre-deux à propos de l'Europe centrale et orientale sans exclure le transfert de cette notion dans d'autres contextes. Un espace d'entre-deux, selon elle, combine trois propriétés, trois types de fonctionnement : « L'extérieur contrecarre et gauchit les forces endogènes d'organisation, qui doivent trouver des parades ; les sociétés se façonnent à travers des perceptions où pèse toujours l'incertitude [...]. Le temps historique dans l'entre-deux est celui des adversités récurrentes où le manque de durée des situations successives empêche l'accumulation et l'évolution, au profit d'oscillations et de retours à des situations antérieures.²⁵ »

²² Rey, Violette, « Après l'Europe de l'Est ? », *L'Espace Géographique*, n°1, 1991, p.79-91.

²³ Rey, Violette/Coudroy de Lille, Lydia/Boulineau, Emmanuelle, *L'Élargissement de l'Union européenne : réformes territoriales en Europe centrale et orientale*, Paris 2004.

²⁴ Coudroy de Lille, Lydia, « L'habitat du < post > en Europe centrale et orientale », *Historiens et géographes*, 2012, p. 187-191.

²⁵ Rey, Violette, *La Géographie universelle – Europes orientales*, Paris 1996, p. 10.

La notion d'entre-deux diffère fondamentalement de celle de transition dans le rapport au temps qu'elle suppose. La transition telle qu'elle a été utilisée dans l'analyse et la prospective économique repose sur une conception linéaire et progressive d'un temps qui avance d'un état de départ vers un état d'arrivée. Or les sociétés d'Europe médiane, à propos desquelles a été proposée la notion d'entre-deux, ont un rapport différent au temps : il n'est ni linéaire ni inscrit dans un constant déroulement tendu vers l'avenir ; il est réversible. Les expériences répétées de sujétion et de domination politique, l'anéantissement des structures territoriales par les guerres ainsi que les expulsions de population ont ancré dans les mentalités l'idée que rien n'est jamais acquis et qu'il faut périodiquement reconstruire ce que les générations passées avaient fondé, y compris et surtout les constructions politiques et territoriales. « On ressent le temps comme une fatalité, l'histoire comme un recommencement souvent sinistre, la durée comme un phénomène cyclique.²⁶ » La capacité à articuler le spatial et le temporel n'est pas propre à la notion d'entre-deux : on la retrouve aussi dans la notion d'intermédiarité ou d'espaces intermédiaires que développe Emmanuelle Boulineau dans ses travaux sur les pays du voisinage européen.²⁷ En effet l'espace intermédiaire se définit à la fois par un rapport relationnel doublement périphérique avec les espaces qui l'encadrent et le polarisent (à l'instar des pays dits du voisinage de l'Union européenne), et par un état transitionnel entre des moments historiques (entre la fin d'un régime politico-économique et un autre), ce qui lui confère des propriétés singulières. Là où l'histoire retient des événements et des dates qui font rupture, l'espace fonctionne en réalité en phase progressive de changement, ce qui s'inscrit dans les structures spatiales intermédiaires.

2.3. Des spatialités propres à la « transition » ?

La question qui demeure face à la dimension synchronique de la transition est la suivante : une période de changement produit-elle des dispositifs ou des fonctionnements spatiaux spécifiques ? Pour l'Europe médiane, la réponse se révèle

²⁶ Rey, Violette, « Temps piégé et espace géographique dans l'Europe de l'Entre-Deux », dans : Nicolescu, Basarab, *Le Temps dans les sciences. Que fait le temps à l'affaire*, Paris 1995, p. 98.

²⁷ Boulineau, Emmanuelle, *La Coopération territoriale entre l'Union européenne et ses voisinages orientaux et balkaniques. Contribution à une géographie politique de l'europanisation*, Habilitation à diriger des recherches, vol. 1, Lyon 2016.

positive, et les exemples qui suivent peuvent vraisemblablement être étendus à d'autres contextes. La transition fait coexister des éléments de l'ancien système et du nouveau ; mais elle fait apparaître également des configurations spatiales qui n'existent que dans ce laps de temps de transformation, parce qu'elles traduisent un moment de mutation inachevée entre deux états. On peut citer des configurations spatiales « de transition », que l'on peut qualifier ainsi avec un peu de recul, car elles ont disparu au bout de quelques années : dans les villes d'Europe centrale et orientale, pendant la première moitié des années 1990, les moindres trottoirs, passages souterrains, places, ont été pris d'assaut par un commerce de rue envahissant. Celui-ci venait de la libéralisation subite du commerce, de la sortie au grand jour du marché noir, et à cette époque, de l'impréparation structurelle de l'espace urbain à accueillir cette économie de marché naissante et atomisée. Elle a donc occupé les moindres interstices de l'espace public, avant, quelques années plus tard, d'être finalement cantonnée dans une sphère légale, dans des infrastructures commerciales, ou de disparaître pour les acteurs les plus fragiles. De même, pendant environ une dizaine d'années, les dispositifs de mobilités urbaines comprenaient, en plus des réseaux de transports publics, des bus privés gratuits reliant les nouveaux hypermarchés construits sur les franges urbaines au centre-ville. En effet, les grandes chaînes occidentales n'avaient pas anticipé la faible motorisation des ménages et s'étaient parfois installées dans des quartiers dont la desserte en transports en commun n'assurait pas une chalandise assez fournie. Les acteurs privés ont donc préféré mettre la main à la poche et affréter des bus privés qui ont disparu au fur et à mesure que la société accomplissait sa « transition » automobile.

Il est clair en tout cas que la géographie – mais pas seulement elle – a révoqué à la fin du XX^e siècle la notion de transition telle qu'elle s'était déployée dans ce champ du savoir appelé « transitologie », ou « *transition studies* », et qui était très ancrée dans le contexte de la fin de la guerre froide. Elle lui a préféré des catégories reposant sur une conception non linéaire du temps et aptes à englober la dimension spatiale du changement, le caractère fonctionnellement intermédiaire de certains lieux (entre-deux, espaces intermédiaires). Au début du XXI^e siècle, le terme de transition est pourtant de nouveau régulièrement convoqué, moins pour analyser le sens des événements en cours ou récemment advenus que pour interpeller la société face à des mutations « nécessaires »

de nos modes de vie et en programmer les modalités d'adaptation. Comment la géographie répond-elle à cette injonction aussi politique que scientifique ?

3. La transition comme modalité de l'adaptation : changement paradigmatique au XXI^e siècle

Au vu de la littérature et des termes employés dans le débat public, un consensus apparaît autour d'un nécessaire changement, d'une rupture à la fois des modes de production et de consommation, voire du système global. Il est imputé à celui-ci d'être « cause d'inégalités sociales majeures et croissantes ».²⁸ La transition renvoie alors à un changement des pratiques et à l'adaptation des sociétés mais aussi du politique, comme en témoigne son institutionnalisation rapide – non sans être floue. À cet égard, on observe un basculement des termes du développement durable et de la durabilité vers celui de « transition » comme nouveau cadre normatif des politiques publiques urbaines.²⁹ L'ambiguïté entre « transition écologique » et « transition énergétique » est soulevée par les scientifiques sans être réglée, débat auquel participent quelques géographes.³⁰ Ils interrogent à travers cette notion les modalités du rapport à l'espace/temps opérationnel de ce nouveau paradigme des politiques publiques, dont on peut retenir trois entrées majeures : celle de la transition alimentaire, celle de la ville durable dont les termes basculent vers les villes en transition, puis celle de la transition énergétique.³¹

²⁸ Bourg, Dominique/Papaux, Alain (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris 2015.

²⁹ Charles, Lionel/Lange, Helmut/Kalaora, Bernard/Rudolf Florence (dir.), *Environnement et sciences sociales en France et en Allemagne*, Paris 2014.

³⁰ Scarwell, Helga J./Leducq, Divya/Groux, Annette (Dir.), *Réussir la transition écologique*, Villeneuve d'Ascq 2015.

³¹ L'ambiguïté débattue dans la sphère scientifique entre « transition écologique » et « transition énergétique » a été levée de façon pragmatique par le législateur dans la loi de transition énergétique vers une croissance verte : « La transition énergétique constitue l'une des composantes de la transition écologique. Elle traduit le passage d'une société fondée sur la consommation abondante d'énergies fossiles à une société plus sobre en énergie et faiblement carbonée » (LOI n° 2015-992 du 17 août 2015 relative à la transition énergétique pour la croissance verte).

3.1. La transition alimentaire : de l'uniformisation de la consommation aux changements de pratiques agro-alimentaires

La « transition alimentaire » désigne classiquement le processus qui voit une substitution croissante des calories d'origine animale aux calories d'origine végétale dans les régimes alimentaires des populations dont le niveau économique augmente. En d'autres termes, le phénomène désigne l'uniformisation des pratiques alimentaires et de consommation à l'échelle mondiale,³² donc un nouveau temps et un nouvel espace de ces pratiques. Il s'observe dans les pays dits en développement (Brésil, Chine essentiellement), dont les modèles de consommation sont calqués sur ceux des pays occidentaux (viande, matières grasses et produits sucrés transformés). Le modèle reprend en réalité celui de la « transition nutritionnelle »,³³ qualifiée par trois étapes : la première est marquée par la fin des famines consécutives à la hausse des revenus, entraînant à son tour une augmentation de la consommation des céréales, notamment les plus chères (blé) ; la deuxième est celle d'une diversification alimentaire, définie par la baisse de la consommation de céréales au profit de graisses animales, ayant pour conséquence le développement de maladies métaboliques ; et la troisième est caractérisée par un début d'inversion de tendance de la deuxième phase, soit le retour à la consommation de céréales et de légumes. Ces modèles sont soumis à la critique, notamment par des géographes du développement, de la grande diversité des pratiques alimentaires liée à la densité culturelle de certaines aires de peuplement.³⁴ C'est ainsi que, en Inde comme en Chine, le schéma classique de la transition alimentaire ne s'applique pas, les deux pays connaissant des pratiques essentiellement tournées vers les légumineuses et le riz.

Par ailleurs, dans le sillage de la médiatisation des arguments écologiques,³⁵ la « transition alimentaire » évolue à la lumière de l'agroécologie.³⁶ Ces travaux soulignent la nécessité d'une rupture des modèles agricoles pour devenir autonome en intrants, de

³² Ascher, François, *Le Mangeur hypermoderne. Une figure de l'individu éclectique*, Paris 2005.

³³ Popkin, Barry M., « Nutritional Patterns and Transitions », *Population and Development Review*, vol. 19, n°1, 1993, p. 138-157.

³⁴ Landy, Frédéric, « India, « Cultural Density » and the Model of Food Transition », *Economic and Political Weekly*, vol. 44, n°20, 2009, p. 59-61.

³⁵ Cf., par exemple, l'article paru dans *Le Monde* (mai 2015) « Pour une nouvelle transition alimentaire ».

³⁶ Griffon, Michel, *Pour des agricultures écologiquement intensives*, La Tour d'Aigues 2010.

même qu'ils valorisent une agriculture nourricière, davantage fondée sur les légumes, les fruits et les céréales que sur la viande. Plus globalement, ces modèles renvoient à la capacité et à la volonté politique d'utiliser de manière durable les ressources, notamment agricoles, pour assurer la sécurité alimentaire. Comme le rappelle le numéro spécial de *Géocarrefour* « Agriculture urbaine et alimentation » coordonné par Sylvie Lardon et Salma Loudiyi,³⁷ le débat sur la sécurité et la souveraineté alimentaires est sous-tendu par une contestation de fond des modèles de développement dominants et par une interrogation des modalités possibles et potentielles d'une « transition » : celle-ci prend différentes formes et peut concerner des pratiques vers des régimes plus durables, le changement des systèmes alimentaires, ou encore celui des systèmes urbains entendus dans les relations production-distribution-consommation.³⁸ Les travaux sont encore majoritairement anglophones, mais on observe une réflexion sur les termes et les modalités de la « justice alimentaire » en lien avec les nouvelles pratiques et politiques agricoles.³⁹ On retrouve ici le *leitmotiv* des autres termes de la transition, celui de la participation des acteurs locaux dans de nouvelles formes d'agriculture, notamment urbaine et/ou périurbaine. Le terme de transition caractérise alors des interrelations entre des espaces jusqu'alors cloisonnés. À une autre échelle et à travers une comparaison transnationale, le laboratoire ESO⁴⁰ de Rennes a publié un numéro de la revue *Travaux et documents* sur la « Transition sociale et environnementale des systèmes agricoles et agro-alimentaires » suite à un colloque franco-brésilien.⁴¹ La transition sert alors de cadre de relecture des relations villes-campagnes ou encore des liens entre production et consommation, ces derniers suscitant un regain d'intérêt chez les géographes attentifs aux liens entre le global et le local et au « manger juste ».⁴²

3.2. Des villes durables aux villes en transition, continuité ou rupture d'un cadre normatif ?

³⁷ Lardon, Sylvie/Loudiyi, Salma (Ed.), « Agriculture urbaine et alimentation », *Géocarrefour*, vol.89, n°1-2, 2014.

³⁸ Blay-Palmer, Alison (dir.), *Imagining sustainable food systems. Theory and practice*, Aldershot 2010; Marsden, Terry/Morley, Adrian (dir.), *Sustainable food systems. Building a new paradigm*, New York 2014.

³⁹ Hochedez, Camille/Le Gall, Julie, « Justice alimentaire et agriculture », *Justice spatiale/Spatial Justice*, n°9, 2016.

⁴⁰ UMR CNRS 6590 Espace et Sociétés

⁴¹ Gouëset, Vincent, « Transition sociale et environnementale des systèmes agricoles et agro-alimentaires au Brésil », *ESO, Travaux et documents*, n°40, 2016, p. 81-89.

⁴² Fumey, Gilles, *Manger local, manger global. L'alimentation géographique*, Paris 2010.

La transition devient de plus en plus un mot d'ordre concurrent du développement durable, intégrant le registre de l'action publique avec ses déclinaisons de « transition écologique », « transition énergétique », « villes et territoires en transition » (*transition towns*).⁴³ La transition remet au centre des politiques urbaines des enjeux que le développement durable posait jusqu'alors : l'articulation des échelles, le passage de décisions globales aux applications locales et les configurations d'acteurs au service des politiques urbaines favorisant la participation et la prise de décision des citoyens. Il s'agit de penser et de faire la ville à partir du local et de déplacer le curseur des acteurs et des modalités de l'action publique. Si les géographes s'intéressent tardivement à l'institutionnalisation du développement durable,⁴⁴ des travaux toujours plus nombreux sont menés depuis une dizaine d'années notamment sur son opérationnalisation à l'échelle urbaine, la ville durable devenant ainsi un « nouveau référentiel prospectif » de l'action publique.⁴⁵

Le basculement du développement durable vers la transition semble se profiler dans le sens d'un questionnement des modèles : ceux-ci doivent être refondus et aboutir à un développement durable. Par exemple, on peut citer les projets institutionnels « Villes durables » (2009) et « Innovation urbaine pour la transition écologique des territoires » (2015-2017). À leur lecture, les termes de la transition ne sont pas plus clairs que ceux du développement durable. L'intitulé du projet convoque la transition écologique tandis que les idées développées basculent vers la transition énergétique. Par ailleurs, de nouveaux enjeux d'aménagement sont pointés : la participation, l'agriculture urbaine, l'accès au logement, dans le but de « répondre au développement durable ». La transition sert alors davantage de mot-valise pour qualifier certaines problématiques des politiques urbaines actuelles, sans réel changement de paradigme. En outre, la transition est mandée au nom d'enjeux de résilience face aux risques « naturels » ou de renouvellement urbain (régénération urbaine, reconversion industrielle...), ce qui renvoie ainsi à une nécessaire adaptation des politiques.

⁴³ Hopkins, Rob, *Manuel de Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Montréal 2010 ; Krauz, Adrien, « Les villes en transition, l'ambition d'une alternative urbaine », dans : *Métropolitiques*, 01.12.2014, <https://www.metropolitiques.eu/Les-villes-en-transition-l.html>

⁴⁴ Miossec, Alain/Arnould, Paul/ Veyret, Yvette. (dir.), « Vers une géographie du développement durable », *Historiens & Géographes*, n° 387, juillet 2004.

⁴⁵ Emelianoff, Cyria, « La ville durable : l'hypothèse d'un tournant urbanistique en Europe », *L'Information géographique*, vol. 71, n°3, 2007, p. 48-65.

Cette question de l'adaptation n'est ni récente ni originale puisqu'un rapport du Réseau des acteurs du développement durable datant de 2012 proposait déjà un éventail des champs des possibles pour la ville, « nouvel écosystème du XXI^e siècle » : ville monde, ville fertile, la ville sans ou post-carbone, ou bien encore les villes en transition.⁴⁶ Des géographes se positionnent sur cette polyphonie dialogique des discours et des actions pour la ville durable qui renforcent son utopie.⁴⁷

Le mouvement des « villes en transition » naît au Royaume-Uni en 2006 autour du modèle de la permaculture, entendue comme « un ensemble de pratiques et de modes de pensée visant à créer une agriculture plus soutenable et intégrant l'aménagement du territoire, la rénovation urbaine, l'étude du paysage, etc. ». ⁴⁸ D'après le réseau international des villes en transition,⁴⁹ on compte aujourd'hui près de 2.000 initiatives dans 40 pays. Si les « villes en transition » sont peu définies, voire constituent un « objet politique non identifié », ⁵⁰ elles promeuvent des modes de vie moins dépendants des ressources énergétiques ainsi que l'expertise politique de la ville et la participation citoyenne. Ce faisant, ce « mouvement de la transition » fait le postulat que ces deux facettes sont actuellement absentes des politiques urbaines.⁵¹ Par ailleurs, ces villes sont souvent associées aux « villes intenses », dont le projet séduit de plus en plus de métropoles, telles que Lille ou Montpellier. L'objectif principal est de recentrer la ville là où ses usages sont les plus soutenus (transports et équipements publics). La réflexion sur l'espace et sur son utilisation ainsi que les aménagements urbains propres à des types d'espace sont donc éminemment présents. Ces modèles ne sont pas sans rappeler les multiples essais d'intégration des termes de « mixité », de « proximité » ou encore « d'accès », notamment aux transports en commun, problématiques auxquelles les

⁴⁶ Comité21, *La Ville, nouvel écosystème du XXI^e siècle. Villes, réseaux, développement durable*, Rapport 2011-2012.

⁴⁷ Veyret, Yvette (dir.), *Le Développement durable : approches plurielles*, Paris 2005.

⁴⁸ Holmgren, David/Mollison, Bill, *Permaculture One: A Perennial Agriculture for Human Settlements*, Melbourne 1978.

⁴⁹ Transition France : <http://www.transitionfrance.fr/>, 04.06.2016

⁵⁰ Lagneau, Antoine/Flipo, Fabrice/Cottin-Marx, Simon « La transition, une utopie concrète ? », *Mouvements*, n°75, 2013, p. 7-12.

⁵¹ Semal, Luc, « Politiques locales de décroissance », dans : Sinai, Agnès (dir.), *Penser la décroissance. Politiques de l'Anthropocène*, Paris 2013, p 139-158.

géographes ont contribué en invitant à imaginer un « développement social urbain durable ». ⁵²

Chez les géographes, les travaux sur les « villes en transition » en restent encore à leur balbutiement, même si la discipline contribue à la diffusion de ces idées à travers l'enseignement et des séminaires de recherche. ⁵³ Un article d'Adrien Krauz, ⁵⁴ architecte-urbaniste et doctorant, en dresse un portrait général et dessine des enjeux de réflexion à partir de travaux d'urbanistes et de sociologues, la littérature venant essentiellement du monde anglophone. Très récemment, l'ouvrage de Florent Hébert (urbaniste et architecte) s'attache à décrire et à analyser les dispositifs d'écocités (2015). ⁵⁵ Les thèmes très larges de conception urbaine, de mobilité, de gestion des ressources et de valorisation énergétique sont abordés – en somme ce que les politiques publiques ne seraient pas arrivées à mettre en place avec le développement durable. Restent des questions dont les géographes peuvent se saisir : ces thématiques sont-elles propres à une « ville en transition » ou illustrent-elles un déplacement du curseur des thématiques du développement durable et des acteurs de l'aménagement ?

3.3. Transition énergétique et développement des territoires et des initiatives locales

Considérant que « la question de l'énergie s'inscrit au cœur d'un engagement politique, stratégique et systémique en faveur du développement durable des territoires », ⁵⁶ un colloque international et interdisciplinaire mobilisant tout particulièrement les géographes s'est tenu à Lille en janvier 2015. « L'objectif de cette manifestation était de contribuer au débat d'idées engendré par un certain nombre d'actions qui cherchent à concilier la transition énergétique et le développement des territoires. » Marie-Christine Zelem relève en préface de l'ouvrage qui a suivi cet événement que « cette transition en marche constitue une rupture dans la manière dont l'homme contemporain appréhende

⁵² Bailly, Antoine/Huriot, Jean Marie, *Ville et croissance, Théories, modèles, perspectives*, Paris 1999.

⁵³ Séminaire du réseau Approches Critiques du Développement Durable (ACDD) « Habiter la transition. Des pratiques existantes aux politiques de transition : circulations et ambiguïtés, 21 février 2016, Paris (coordinateurs : Elisabeth Peyroux et Antoine Lagneaux).

⁵⁴ Krauz, Adrien, 01.12.2014

⁵⁵ Hébert, Florent (dir.), *Villes en transition : l'expérience partagée des Écocités*, Marseille 2015.

⁵⁶ Scarwell et al. 2015

son rapport à la planète : il s'agit de passer d'une économie de prédation à une économie de préservation ». ⁵⁷ Elle note également que « les thèmes abordés par les contributeurs tendent à montrer que la transition énergétique viendra des territoires qui fonctionnent comme de véritables laboratoires d'initiatives ». ⁵⁸

De ce fait, alors que les écologistes semblaient davantage impliqués en politique (dénonciation de faits) que les géographes à partir de l'émergence de « l'écologie politique », ces derniers se sont attachés à comprendre les stratégies spatiales et sont plus attentifs à la mise en valeur des territoires. ⁵⁹ Leurs travaux empiriques mettent aussi au jour des similitudes dans les temporalités de la « transition », y compris dans des contextes très éloignés.

Ainsi, dans ses travaux consacrés à l'écologie politique des énergies urbaines dans les pays du Proche Orient, Eric Verdeil rejoint finalement certaines positions de Violette Rey sur l'entre-deux et sur la non-linéarité des processus accompagnant celle-ci, car il affirme, ⁶⁰ suivant les travaux de Jean-Baptiste Fressoz, ⁶¹ que si transition énergétique il y a, en réalité, on assiste moins à la substitution d'un système énergétique par un autre qu'à un processus cumulatif, à « [l'addition] de nouvelles technologies énergétiques ». ⁶² On retrouve donc l'idée d'imbrication et d'articulation entre des dispositifs et des logiques relevant des deux ordres, de l'ancien et du nouveau.

Pour conclure, que retenir des approches de la transition par la géographie et de l'apport de la géographie à la transition ? Pour répondre à la première question, on peut signaler que (1) la géographie a critiqué la dimension temporelle du terme, (2) qu'elle lui a, notamment pour cette raison, substitué des notions moins réductrices, et (3) qu'elle lui a attribué la dimension spatiale qui n'était pas retenue dans les acceptions courantes.

⁵⁷ *Ibid.* p.13.

⁵⁸ *Ibid.* p. 15.

⁵⁹ Lacoste, Yves, *De la géographie aux paysages. Dictionnaire de la géographie*, Paris 2003.

⁶⁰ Verdeil, Eric, « Une écologie politique des énergies urbaines. Villes sud-méditerranéennes sous tension », Habilitation à Diriger des Recherches, Lyon 2015.

⁶¹ Fressoz, Jean-Baptiste, « Pour une histoire désorientée de l'énergie », *Entropia, revue théorique et politique de la décroissance*, n°15, 2013, p. 173-187.

⁶² Verdeil 2015, p. 43.

(1) Telle que nous l'avons abordée dans cet article, la transition ne se résume pas à la définition indiquée dans l'appel à communication du colloque : « un passage d'un état bien défini vers un autre état bien défini ». Certes, l'analyse des dictionnaires de géographie atteste de cette lecture classique de la transition, mais les études géographiques ont dépassé – ainsi que d'autres sciences humaines et sociales – cette vision implicitement téléologique. Elles ont montré, en prenant l'exemple de l'Europe centrale et orientale, que l'écoulement du temps relève parfois plus de la boucle que de la flèche. En outre, la non-linéarité du temps et les contextes socio-politiques induisent des transformations parfois quasi-permanentes, avec des implications spatiales très locales, comme en témoignent les travaux récents sur les fronts écologiques ou les *resource frontier*.

(2) Par ailleurs, c'est grâce à sa capacité d'articuler les échelles locales et globales que la géographie a nuancé et même récusé la notion de transition. Celle-ci a en effet été mobilisée pour qualifier des transformations systémiques d'ordre macro. On pense bien sûr au « bloc » de l'Est, mais aussi, par exemple, au système énergétique fondé sur les énergies fossiles. Or dans le premier cas, les études empiriques ont permis de montrer que les territoires locaux se comportaient très diversement face aux mutations d'un système socio-économique et politique ; dans le second cas, l'attention portée aux pratiques énergétiques au plus près des individus et des ressources locales des territoires appelle une pensée dialectique « échappant au fantasme de < transitions > pilotées par l'amont ».⁶³

(3) L'articulation entre l'approche spatiale et temporelle permet de proposer des notions proches mais différentes, comme l'entre-deux, les espaces intermédiaires, les notions de trajectoire et de bifurcation. De même, dans certaines réalités empiriques apparaissent des espaces ou des configurations spatiales spécifiques à des transformations systémiques. Au fond, il peut sembler naturel de constater que la discipline qui fait de l'espace non pas un support mais une composante du changement, gauchisse des notions faisant une part trop modeste à la dimension spatiale du réel, ou en propose de nouvelles.

⁶³ *Ibid.* p. 285.

Pour répondre à la deuxième question, force est de constater que la géographie suit et ne précède pas les débats sociétaux sur les différentes formes de la transition programmatique (qu'elle soit alimentaire, énergétique, etc.), alors que la multiplication des dispositifs législatifs et institutionnels concourent à rendre la transition omniprésente dans le débat public. Cette présence a culminé à l'occasion de la conférence sur le climat, organisée à Paris en 2016 (la COP 21). Mais la transition y a surtout été considérée sous l'angle énergétique, comme le révèle le glossaire *ad hoc*⁶⁴ : « La transition énergétique vise à préparer l'après-pétrole et à instaurer un nouveau modèle énergétique, plus robuste et plus durable face aux enjeux d'approvisionnement en énergie, à l'évolution des prix, à l'épuisement des ressources et aux impératifs de la protection de l'environnement ». L'usage étroit et téléologique du terme est révélateur du contexte d'urgence dans lequel il est ici mobilisé, et montre que des perspectives d'élargissement du dialogue entre sciences et sociétés demeurent.

Bibliographie

Ascher, François, *Le Mangeur hypermoderne. Une figure de l'individu éclectique*, Paris, Odile Jacob, 2005.

Bailly, Antoine/Huriot, Jean Marie, *Ville et croissance, Théories, modèles, perspectives*, Paris, Anthropos, 1999.

Bailly, Antoine/Ferras, Robert/Pumain, Denise (Dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Anthropos, 1992.

Beaud, Pascal/Bourgeat, Serge/Bras Catherine, *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 2008.

Blay-Palmer, Alison (dir.), *Imagining sustainable food systems. Theory and practice*, Aldershot, Ashgate Publishing, 2010.

Bourg, Dominique/Papaux, Alain (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, 2015.

Boulineau, Emmanuelle, « La coopération territoriale entre l'Union européenne et ses voisinages orientaux et balkaniques. Contribution à une géographie politique de l'europanisation », Habilitation à diriger des recherches, volume 1, Lyon 2016.

⁶⁴COP 21 : <http://www.cop21.gouv.fr/les-mots-de-laccord/>, 11.07.2016

Brunet, Roger/Ferras, Robert/Théry, Hervé, *Dictionnaire critique. Les mots de la géographie*, Paris, Reclus/ La Documentation Française, 1992.

Charles, Lionel/Lange, Helmut/Kalaora, Bernard/Rudolf Florence (dir.), *Environnement et sciences sociales en France et en Allemagne*, Paris, L'Harmattan, 2014.

Colas, Dominique (dir.), *L'Europe post-communiste*, Paris, PUF, 2002.

Coudroy de Lille, Lydia, « L'habitat du < post > en Europe centrale et orientale », *Historiens et géographes*, n°419, 2012, p. 187-191.

Emelianoff, Cyria, « La ville durable : l'hypothèse d'un tournant urbanistique en Europe », *L'Information géographique*, vol. 71, n°3, 2007, p. 48-65.

Fresso, Jean-Baptiste, « Pour une histoire désorientée de l'énergie », *Entropia, revue théorique et politique de la décroissance*, n°15, 2013, p. 173-187.

Fumey, Gilles, *Manger local, manger global. L'alimentation géographique*, Paris, CNRS Éditions, 2010.

George, Pierre/Verger, Fernand (dir.), *Dictionnaire de la géographie*, 6. éd. mise à jour, Paris, PUF, 1996.

Gouëset, Vincent, « Transition sociale et environnementale des systèmes agricoles et agro-alimentaires au Brésil », *ESO, Travaux et documents*, n°40, 2016, p. 81-89.

Griffon, Michel, *Pour des agricultures écologiquement intensives*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2010.

Guyot, Sylvain, « Fronts écologiques et éco-conquérants : définitions et typologies. L'exemple des < ONG environnementales en quête de Côte Sauvage (Afrique du Sud) > », *Cybergeo : European Journal of Geography*, en ligne, document 471, 2009.

Guyot, Sylvain/Richard Frédéric (dir.), « Les fronts écologiques. Une clef de lecture socio-territoriale des enjeux environnementaux ? », *L'Espace Politique*, n°3, 2009, <https://espacepolitique.revues.org/1419>.

Hébert, Florent (Dir.), *Villes en transition : l'expérience partagée des Écocités*, Marseille, Parenthèses, 2015.

Héritier, Stéphane, « Réflexions autour des < Fronts écologiques > dans le nord de l'Alberta (Canada) », *L'Espace Politique*, n°3, 2009, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 09 mai 2016.

Héritier, Stéphane/Arnauld de Sartre, Xavier/Laslaz, Lionel/Guyot, Stéphane, « Fronts écologiques : dynamiques spatio-temporelles et dominations multi-scalaires », *L'Espace Politique*, n°3, 2009, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 09 mai 2016, p. 2.

Hirschhausen, Béatrice, von, *Les nouvelles campagnes roumaines, paradoxes d'un « retour » paysan*, Paris, Belin, 1997.

Hochedez, Camille/Le Gall, Julie, « Justice alimentaire et agriculture », *Justice spatiale/Spatial Justice*, n°9, 2016.

Holmgren, David/Mollison, Bill, *Permaculture One: A Perennial Agriculture for Human Settlements*, Melbourne, Transworld, 1978.

Hopkins, Rob, *Manuel de Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Montréal, Les Éditions écosociété, 2010.

Kelly, Philipp L, « Escalation of Regional Conflict: Testing the Shatterbelt Concept », *Political Geography Quarterly*, vol. 5, n°2, 1986, p. 161-180.

Krauz, Adrien, « Les villes en transition, l'ambition d'une alternative urbaine », dans : *Métropolitiques*, 01.12.2014, <https://www.metropolitiques.eu/Les-villes-en-transition-1.html>

Lacoste, Yves, *De la géographie aux paysages. Dictionnaire de la géographie*, Paris, Armand Colin, 2003.

Lagneau, Antoine/Flipo, Fabrice/Cottin-Marx, Simon, « La transition, une utopie concrète ? », *Mouvements*, n°75, 2013, p. 7-12.

Landy, Frédéric, « India, « Cultural Density » and the Model of Food Transition », *Economic and Political Weekly*, vol. 44, n°20, 2009, p. 59-61.

Lardon, Sylvie/Loudiyi, Salma (dir.), « Agriculture urbaine et alimentation », *Géocarrefour*, vol. 89, n°1-2, 2014.

Lévy, Jacques/Lussault, Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

Lévy, Jacques/Lussault, Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2013.

Linz, Juan J./Stepan, Alfred C., *Problems of Democratic Transition and Consolidation: Southern Europe, South America, and Post-Communist Europe*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1996.

Marsden, Terry/Morley, Adrian (Ed.), *Sustainable Food Systems. Building a New Paradigm*, New York, Earthscan Food and agriculture, Routledge, 2014.

Mathevet, Raphaël/Bousquet, François, *Résilience et environnement. Penser les changements socio-écologiques*, Paris, Buchet Chastel, 2014.

Maurel, Marie-Claude, *La Transition post-collectiviste. Mutations agraires en Europe centrale*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Maurel, Marie-Claude, *Le Repli paysan. Trajectoires de l'après-communisme en Pologne*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Miossec, Alain/Arnould, Paul/Veyret, Yvette. (dir.), « Vers une géographie du développement durable », *Historiens & Géographes*, n° 387, juillet 2004.

O'Donnell, Guillermo/Schmitter, Philippe C., *Transitions from Authoritarian Rule. Tentative Conclusions about Uncertain Democracies*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1986.

Pumain, Denise/Paquot, Thierry/Kleinschmager, Richard, *Dictionnaire la ville et l'urbain*, Paris, Anthropos, 2006.

Popkin, Barry M., « Nutritional Patterns and Transitions », *Population and Development Review*, vol. 19, n°1, 1993, p. 138-157.

Quertamp, Fanny, « La périurbanisation de Hanoï. Dynamiques de la transition urbaine vietnamienne et métropolisation », *Annales de géographie*, n°671-672, 2010, p. 93-119.

Rey, Violette, « Après l'Europe de l'Est ? », *L'Espace Géographique*, n° 1, 1991, p. 79-91.

Rey, Violette, « Temps piégé et espace géographique dans l'Europe de l'Entre-Deux », dans : Nicolescu, Basarab, *Le Temps dans les sciences. Que fait le temps à l'affaire*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 93-99.

Rey, Violette, *La Géographie universelle - Europes orientales*, Paris, Belin, 1996.

Rey, Violette/Coudroy de Lille, Lydia/Boulineau, Emmanuelle, *L'Élargissement de l'Union européenne : réformes territoriales en Europe centrale et orientale*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Scarwell, Helga J./Leducq, Divya/Groux, Annette (dir.), *Réussir la transition écologique*, Villeneuve d'Ascq, Le Septentrion, 2015.

Semal, Luc, « Politiques locales de décroissance », dans : Sinaï, Agnès (dir.), *Penser la décroissance. Politiques de l'Anthropocène*, Paris, PFNSP, 2013, p. 139-158.

Steck, Jean-Fabien, « Qu'est-ce que la transition urbaine ? Croissance urbaine, croissance des villes, croissance de besoins à travers l'exemple africain », *Revue d'économie financière*, vol. 86, n°5, 2006, p. 267-283.

Turner, Frederick Jackson, *The Frontier In American History*, New York, Holt, 1935.

Verdeil, Eric, « Une écologie politique des énergies urbaines. Villes sud-méditerranéennes sous tension », Habilitation à Diriger des Recherches, Lyon 2015.

Veyret, Yvette, (dir.), *Le Développement durable : approches plurielles*, Paris, Hatier, 2005.

Wackermann, Gabriel (dir.), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Ellipses, 2005.

Zelinski, Wilbur, « The hypothesis of the mobility transition », *Geographical Review*, vol. 61, n°2, 1971, p. 219-249.

Sitographie

COP21 : <http://www.cop21.gouv.fr/les-mots-de-laccord/>

Géoconfluences : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/>

Hypergéométrie : <http://www.hypergeo.eu/>

Transition France : <http://www.transitionfrance.fr/>